

■ Une Juste parmi les nations

De Jean Matifas de La Rochelle
(Charente-Maritime).

Le 28 janvier 1946, devant le tribunal International de Nuremberg, à 10 heures, sous la présidence de Lord Justice Lawrence, notre chère Marie-Claude Vaillant-Couturier apportait le témoignage des déportés d'Auschwitz. Elle déclarait notamment : *"Un jour, une de nos compagne, Annette Epaud, une belle jeune femme... passant devant le bloc 25 eut pitié de ces femmes qui criaient du matin au soir, dans toutes les langues "à boire...à boire...à boire...de l'eau ! ..." Elle est rentrée dans notre bloc, le 26, chercher un peu de "tisane", mais au moment où elle passait par le grillage de la fenêtre, la Aufseherin l'a vue, l'a prise par le collet et l'a jetée au bloc 25... Toute ma vie je me souviendrai d'Annette Epaud ; deux jours après, montée sur le camion qui se dirigeait à la chambre à gaz, elle tenait contre elle une autre Française, de Charente, la vieille Line Porcher. Elle nous a crié : "pensez à mon petit garçon si vous rentrez en France !" Puis elles se sont mises à chanter la Marseillaise ..."*

Depuis fort longtemps, Marie-Claude Vaillant-Couturier me sachant de La Rochelle m'interrogeait fréquemment, lors de nos réunions, sur le sort de Claude, le fils d'Annette, sort que j'ignorais.

Au cours de mes recherches j'ai retrouvé Claude de retour à La Rochelle et à la lecture de la déposition de Marie-Claude Vaillant-Couturier l'évidence s'imposa à moi : Annette avait risqué, en toute conscience, et offert sa vie, au Coeur de l'Enfer, pour donner une gamelle d'eau. Ce geste me remémorait les vers célèbres de Victor Hugo *"Donne lui tout de même à boire, dit mon père"*... en les sublimant. Par ce geste magnifique plein de courage et de simplicité, quelle leçon de solidarité humaine. A l'évidence, n'était-elle pas devenue une Juste parmi les nations !...

Je signalais ces découvertes à Marie-Claude qui malheureusement déjà très malade, me répondit par un petit mot dicté le 20 juin 1996 : *"Chers Jean et Eliane, de gros problèmes de santé m'ont empêché de répondre plus tôt à votre lettre, qui m'avait cependant fait grand plaisir. Comme je suis toujours très fatiguée, je me décide à transmettre ta lettre à la Fédération"*.

Ma lettre annonçait, que Yad Vashem prenait en considération, tout à fait exceptionnellement, la demande d'honorer Annette Epaud et transmettait le dossier à Jérusalem, ajoutant : *"Au nom du comité français pour Yad Vashem permettez -moi de vous exprimer ainsi qu'à son fils Claude toute*

mon admiration pour l'attitude courageuse, admirable et exemplaire de cette grande dame de la Résistance que fut Madame Anne-Marie Epaud..."

Le 21 décembre 1997, de Yad Vashem Jérusalem, nous recevions cette brève communication : *"Réf. Epaud Anne-Marie, France 7844. Nous avons le plaisir de vous annoncer que Yad Vashem a décerné le titre de : Juste parmi les nations à la personne désignée ci-dessus."*

Personnellement, bien que très heureux de cet aboutissement, je conserverai toujours le regret de n'avoir entamé cette procédure plus tôt, afin que Marie-Claude l'apprenne avant son décès.

■ Rappelons qu'Annette Epaud, née Anne-Marie Macheaux, fut affectée à l'Etat-Major régional des FTP de Charente Maritime en juillet 1940, en qualité de lieutenant. Arrêtée en juillet 1942, elle fut interrogée et torturée à Bordeaux avant d'être déportée à Auschwitz